

Laurent WETZEL

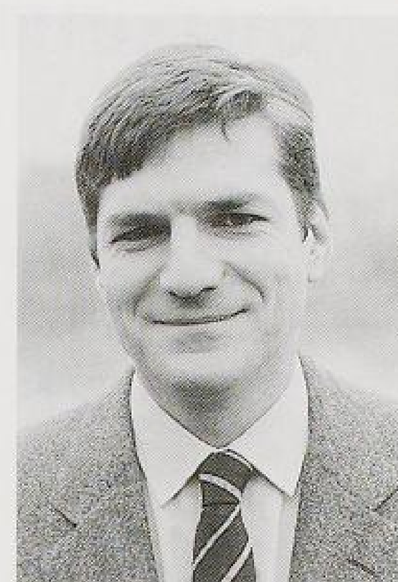
DÉPUTÉ - SUPPLÉANT

CANDIDAT DE L'OPPOSITION NATIONALE

43 ans - Marié - 3 enfants

Ancien élève de l'École Normale Supérieure
Agrégé d'histoire
Inspecteur d'Académie

Chargé de mission aux Cabinets de M. Jean-François Deniau, Ministre du Commerce extérieur puis des Réformes administratives (1978-1981), de M. Gérard Longuet, Ministre des PTT (1986), et de M. André Giraud, Ministre de la Défense (1987-1988).



Suppléant :

Didier JONEMANN

33 ans

Médecin généraliste exerçant au Vésinet

Le Président du Comité de soutien à la candidature de Laurent WETZEL

M. Francis DUPRÉ - Marié - 6 enfants
Sartrouvillois depuis 1952.
- Croix de guerre 1939-1945 avec palme.
- S'engage en septembre 1940, à l'âge de 18 ans, dans les Forces Françaises Libres du général de Gaulle.
- Officier de liaison de Jean Moulin.
- Est arrêté et torturé le 7 avril 1943, à Lyon, par Klaus Barbie.
- Participe, comme officier parachutiste, à l'encadrement de maquis en 1944 et 1945.
- Dirige plusieurs entreprises privées avant de prendre sa retraite en 1983.

Merci de tout cœur aux 10.334 électrices et électeurs de Maisons-Laffitte, du Mesnil-le-Roi, de Montesson, de Sartrouville et du Vésinet qui m'ont accordé leur confiance le 21 mars.

Malgré la campagne de calomnies et de haine dont j'ai, une fois de plus, été la victime, vous avez ainsi manifesté la force de vos convictions ainsi que votre profond attachement à la loyauté, à la probité et au respect de la parole donnée.

Si vous me choisissez pour être votre Député, je m'efforcerai de demeurer ce que j'ai toujours essayé d'être depuis que je suis entré dans la vie publique : un élu libre, résolu et vigilant. Libre par rapport aux groupes de pression, aux modes et aux conformismes. Résolu à démasquer l'imposture et à faire son devoir jusqu'au bout. Vigilant pour que la nouvelle majorité nationale respecte les engagements qu'elle aura pris dans la perspective de ce redressement dont la France a tant besoin.

Je m'inscrirai à la Commission des affaires culturelles, familiales et sociales.

Puisse l'emporter avec moi, dimanche prochain, l'immense majorité des électrices et des électeurs de notre circonscription, que je sais être raisonnables, travailleurs et valeureux.

Bien cordialement à vous.

Lt Wetzel

Laurent WETZEL

QUELQUES TEXTES QUI NOURRISSENT NOTRE RÉFLEXION ET INSPIRENT NOTRE ACTION

LE DÉCLIN DU COURAGE

"Le déclin du courage civique est particulièrement sensible dans la couche dirigeante et dans la couche intellectuelle dominante du monde occidental, d'où l'impression que le courage a déserté la société tout entière. Bien sûr, il y a encore beaucoup de courage individuel, mais ce ne sont pas ces gens-là qui donnent sa direction à la vie de la société. Les fonctionnaires politiques et intellectuels manifestent ce déclin, cette faiblesse, cette irrésolution dans leurs actes, dans leurs discours, et plus encore dans les considérations théoriques qu'ils fournissent complaisamment pour prouver que cette manière d'agir, qui fonde la politique d'un État sur la lâcheté et la servilité, est pragmatique, rationnelle et justifiée. On constate, dans la société occidentale d'aujourd'hui, un déséquilibre entre la liberté de bien faire et la liberté de mal faire. La défense des droits de l'individu est poussée jusqu'à un tel excès que la société elle-même se trouve désarmée devant certains de ses membres, et le moment est venu pour l'Occident de ne plus tant affirmer les droits des gens que leurs devoirs. Le monde, aujourd'hui, est à la veille sinon de sa propre perte, du moins d'un tournant de l'Histoire qui ne le cède en rien au tournant du Moyen Age sur la Renaissance : ce tournant exigera de nous une flamme spirituelle, une montée vers un nouveau mode de vie où ne sera plus livré à la malédiction, comme au Moyen Age, notre nature physique, mais où ne sera pas non plus foulée aux pieds, comme dans l'Ère moderne, notre nature spirituelle. Personne, sur la terre, n'a d'autre issue que d'aller toujours plus haut".

Alexandre Soljenitsyne, Discours de Harvard (1978)

La démocratie et la vertu

"Il ne faut pas beaucoup de probité pour qu'un gouvernement monarchique ou un gouvernement despotique se maintiennent ou se soutiennent. La force des lois dans l'un, le bras du prince toujours levé dans l'autre, règlent ou conditionnent tout. Mais dans un État populaire, il faut un ressort de plus, qui est la vertu. Lorsque cette vertu cesse, les désirs changent d'objets : on était libre avec les lois, on veut être libre contre elles ; ce qui était maxime, on l'appelle rigueur ; ce qui était règle, on l'appelle gêne. Autrefois le bien des particuliers faisait le trésor public ; mais pour lors le trésor public devient le patrimoine des particuliers. La république est une dépouille ; et sa force n'est plus que le pouvoir de quelques citoyens et la licence de tous".

Montesquieu
L'Esprit des Lois (1748)

Le progrès économique et social

"Vous ne pouvez pas créer la prospérité en décourageant l'épargne. Vous ne pouvez pas donner la force aux faibles en affaiblissant le fort. Vous ne pouvez pas aider le salarié en anéantissant l'employeur. Vous ne pouvez pas favoriser la fraternité humaine en encourageant la lutte des classes. Vous ne pouvez pas aider le pauvre en ruinant le riche. Vous ne pouvez pas éviter les ennuis en dépensant plus que vous ne gagnez. Vous ne pouvez pas susciter le caractère et le courage en décourageant l'initiative et l'indépendance. Vous ne pouvez pas aider les hommes en faisant continuellement pour eux ce qu'ils pourraient et devraient faire eux-mêmes".

Abraham Lincoln
Président des États-Unis (1859-1865)

L'enseignement moral

"Vous, l'enseignant, vous êtes l'auxiliaire du père de famille ; parlez donc à son enfant comme vous voudriez qu'on parlât au vôtre : avec force et autorité toutes les fois qu'il s'agit d'une vérité incontestée, d'un précepte de la morale commune. Si parfois vous êtes embarrassé pour savoir jusqu'où il vous est permis d'aller dans un enseignement moral, voilà une règle pratique à laquelle vous pourrez vous tenir : au moment de proposer à vos élèves une maxime quelconque, demandez-vous s'il se trouve à votre connaissance un seul homme qui puisse être froissé de ce que vous allez dire. Si oui, abstenez vous de le dire. Sinon, parlez hardiment car ce que vous allez communiquer à l'enfant, c'est la sagesse du genre humain, c'est une de vos idées d'ordre universel que plusieurs siècles de civilisation ont fait entrer dans le patrimoine de l'humanité. Vous ne toucherez jamais avec trop de scrupules à cette chose délicate et sacrée qui est la conscience de l'enfant".

Jules Ferry
Circulaire aux instituteurs (1883)

Le rôle de l'État

"Quand donc nos Français refuseront-ils de recevoir des mains de l'État ce qui n'est aucunement du domaine de l'État ? Quand donc d'État fera-t-il lui-même son métier, qui est déjà si vaste et si difficile, et si lourd pour les sociétés modernes, et dont il s'acquitte si mal. Quand donc notre État, qui a déjà tant de métiers, qui fabrique des allumettes et qui fabrique des lois, qui fabrique du transport et des règlements d'administration publique, non sans peine et souvent sans quelque embarras, laissera-t-il en paix définitivement les consciences et comprendra-t-il que ce n'est point son affaire que de se faire philosophe et métaphysicien".

Charles Péguy
Les cahiers de la Quinzaine (1906)

La préférence culturelle

"Je m'insurgeais contre l'abus de langage par lequel, de plus en plus, on en vient à confondre le racisme défini au sens strict et des attitudes normales, légitimes même, et en tout cas inévitables. Il n'est nullement coupable de placer une manière de vivre et de penser au dessus de toutes les autres, et d'éprouver peu d'attirance envers tels ou tels dont le genre de vie, respectable en lui-même, s'éloigne par trop de celui auquel on est traditionnellement attaché. J'invitais donc mes auditeurs à douter avec sagesse, avec mélancolie s'ils voulaient, de l'avènement d'un monde où les cultures, saisies d'une passion réciproque, n'aspireraient plus qu'à se célébrer mutuellement, dans une confusion où chacune perdrait l'attrait qu'elle pouvait avoir pour les autres et ses propres raisons d'exister".

Claude Lévi-Strauss
Le Regard éloigné (1983)

La transmission des connaissances et des valeurs

"Une civilisation qui, comme la nôtre, laisse péricliter ses organes d'éducation est gravement malade. Il est grave que soit mise en cause la position hiérarchique, indispensable à toute pédagogie, de celui qui sait à l'égard de celui qui ne sait pas encore. Il est grave que parler de "maître" paraisse indécent, que l'on ait évacué, sous la pression conjointe de théories pédagogiques absurdes et d'une conception outrancière de l'égalité, tout ce qui entretenait l'émulation parmi les groupes de disciples réunis autour d'un maître, que le maître soit pris entre la méfiance des parents et la brutalité des élèves. Nulle part je ne vois de lieux où soient transmises et reçues non seulement des connaissances mais aussi des valeurs. Si la démocratie est si mal en point, c'est en grande partie parce que ceux qui la défendent ne songent pas assez que leur premier souci doit être d'enseigner et de faire respecter les règles du civisme".

Georges Duby
Le Monde (26 janvier 1993)

IMP. HL 78500

Vu, le candidat.